



Erables & Acer palmatum, AM 16 nov 12

La FeuilleAFEC

Edition électronique d'informations
de l'ASSOCIATION FRANÇAISE D'ETUDESCANADIENNES

www.afec33.asso.fr/

informations@afec33.asso.fr

N° 51

Edition du 29 novembre 2012

COLLOQUES, JOURNEES D'ETUDES, SEMINAIRES, RENCONTRES

En France :

- 13 décembre 2012 à PARIS

CONFERENCE DE GERARD FABRE autour de son ouvrage : « [ENTRE QUEBEC ET CANADA, LE DILEMME DES ECRIVAINS FRANÇAIS](#) » à partir de 19h30 à la **Bibliothèque Gaston Miron** (13, rue Santeuil, Paris 6^{ème}, M° Censier).

Source : *Bulletin AIEQ du 23 novembre.*

RAPPEL

Janvier 2013 à PARIS, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

UN SEMINAIRE consacré au Canada s'ouvre cette année à Paris 1, au CRHNA, à destination des étudiants en Master 1. Tous les enseignants-chercheurs et étudiants sont naturellement les bienvenus !

Le séminaire aura lieu au second semestre, **tous les mardis de 9h30 à 11h30**, (Salle F 605, Escalier L, Galerie Jean-Baptiste Dumas).

La première séance aura lieu le 15 janvier 2013 :

Présentation du séminaire : enjeux et cadre géochronologique. Histoire religieuse et histoire des relations internationales. Le Canada dans les relations internationales.

Informations/Contact : Florian Michel <<mailto:florian.michel@univ-paris1.fr>>

- 4 et 6 décembre 2013, à AIX-EN-PROVENCE

11^{EME} CONGRES ANNUEL DE L'INSTITUT DES AMERIQUES (APPEL A COMMUNICATIONS) :

« [FEMMES DANS LES AMERIQUES](#) » organisé dans les locaux d'Aix-Marseille Université (Maison de la Recherche-Centre Schuman). Il se déroulera en français, en anglais et en espagnol et débouchera sur plusieurs publications à caractère international.

La date limite pour la réception des propositions : 1^{er} avril 2013.

- TOULOUSE, compte rendu de colloque

Les 16 et 17 novembre derniers, s'est tenu à l'Université de Toulouse 2-Le Mirail, le colloque « [MEMOIRE DE LA NATURE AU CANADA](#) » organisé par le CAS, le GREC et l'association « Connaitre le Canada » avec le soutien du DEMA, et qui a rassemblé des chercheurs français, anglais et canadiens.

C'est le grand spécialiste de littérature de voyage et fondateur de la revue *Studies in Travel Writing*, Tim Youngs, Professeur à Nottingham Trent University, qui a ouvert cette journée dans sa conférence plénière en posant des questions fondamentales sur « la mémoire, la nature et la ville ». La mémoire de l'environnement n'est pas seulement celle de la nature sauvage mais aussi celle des espaces urbains. Une comparaison entre l'espace des premières nations et celui des colons blancs à travers l'ouvrage de Hugh Brody, *Maps and Dreams*, et celui de Julie Cruikshank, *Do Glaciers Listen?* était particulièrement stimulante et a conduit à s'interroger sur les raisons pour lesquelles la littérature de voyage hésite à traiter de l'espace urbain, hésitation que Tim Youngs apparente

judicieusement à la fuite du primitif devant le moderne. Lisant des extraits du roman de Thomas Wharton, *Icelfields*, Tim Youngs évoque la mémoire de ces fragiles constructions telles que des cabanes abandonnées, dans le roman mais aussi dans des photographies, mémoire de l'objet construit qui, dans une question posée au conférencier, sera apparentée aux ruines porteuses de mémoire. La vision des glaciers comme des entités vivantes telle qu'elle apparaît chez les Premières Nations et qu'il évoquera à travers l'ouvrage de Julie Cruikshank, soulève aussi les questions du rapport entre l'humain et le non-humain, la nature et la culture.

L'écrivain Thomas Wharton, qui nous a déjà fait l'honneur de venir plusieurs fois à Toulouse lors de précédents colloques et qui ne pouvait être des nôtres physiquement, était malgré tout présent virtuellement puisqu'il nous a offert une visioconférence stimulante. La référence ponctuelle que l'écrivain a faite à une scène du film de Kurosawa, *Dreams*, a inséré un voyage poétique comme un signe envoyé par des artistes à l'écoute de la nature.

Dans sa communication de nature autobiographique, Thomas Wharton a évoqué le moment où sa famille a déménagé à Jasper, à la frontière donc entre le monde de la ville et le monde de la nature sauvage. Mais la familiarité des montagnes qu'il considérait comme lui appartenant les empêchait d'être complètement sauvages à ses yeux et il n'avait pas vraiment conscience du danger. Selon sa propre logique, tant qu'il se trouvait du côté non sauvage de la frontière, il ne croyait courir aucun risque. Mais l'incident lors duquel un ours a pénétré dans le hall d'un hôtel, par exemple, constituait alors une transgression dans cet ordre des choses et révèle que la frontière entre le sauvage et le civilisé est en fait une séparation imaginaire. Contrairement à ce que laissent croire les expressions comme « into the wild », le monde sauvage n'est pas vraiment un monde dans lequel on pénètre, ses frontières sont d'une nature dynamique. La notion de nature sauvage est, dit Thomas Wharton, quelque chose qui est inscrit dans notre ADN.

La mémoire de la nature, nature sauvage ou espace urbain, s'est révélée sous de nombreux aspects et à travers plusieurs formes artistiques : roman, nouvelle, littérature de voyage, peinture, sculpture ou photographie. L'art des Premières Nations était présenté dans la communication de Geneviève Chevallier (UQAM) qui, à travers les œuvres de nombreux artistes, évoquait la « mémoire des temps mythiques » et « la nature, domaine des chamanes ». Elle montrait comment les artistes autochtones voient « le retour à la nature comme une croisade identitaire ». Et des chamanes aux conservateurs, c'étaient deux agents de la mémoire qui étaient présentés dans les arts visuels mais aussi dans la littérature avec la communication de Harry Vandervlist, (Université de Calgary), qui parlait des œuvres d'Eden Robinson et de Jon Whyte. La littérature des Premières Nations était aussi représentée par une nouvelle de Pauline Johnson analysée par Héliane Ventura (UTM), qui débutait l'étude de cette histoire de vengeance par une référence inattendue et intéressante à « La mule du pape » et cette remarque d'Aristote que « aucun animal autre que l'homme n'est capable de se remémorer ».

La mémoire de la nature, c'est aussi la géologie : géologie et littérature se retrouvaient dans les nouvelles d'Alice Munro analysées par Christine Lorre-Johnston (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3). Avec Michel Barrucand (UTM) ce sont les marais qui parlent de la mémoire de la nature avec le barde du Tantramar. La photographie avait une place importante et Claire Omhovère (Université de Montpellier 3) étudiait un siècle de photographie canadienne à travers d'étonnantes photographies du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècles de William McFarlane Notman. Citant Susan Sontag parlant des photographies comme « possession imaginaire d'un passé irréel », mais qui « aident aussi les gens à prendre possession d'un espace incertain », Claire Omhovère analysait dans ces photographies la rencontre entre l'homme et l'espace. Des photographies contemporaines d'Edward Burtynski étaient judicieusement rapprochées de tableaux de Lawren Harris. Et la peinture a tenu une grande place le samedi après-midi, où deux communications étaient consacrées à Emily Carr qui a eu là la place qu'elle mérite : Léa Zelenkauskis (Université de Bourgogne) nous a conduit dans la forêt imaginaire d'Emily Carr avant que Catherine Lanone (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3), ne nous offre un plaidoyer en faveur de la peinture d'Emily Carr injustement mise au ban de la critique. Un débat intéressant a montré qu'il y avait dans cette communication une force puisée dans la peinture fulgurante d'Emily Carr qui a fait vibrer la salle, tout entière acquise à la cause de l'artiste magnifiquement réhabilitée.

La littérature canadienne francophone était bien représentée à travers des écrivains acadiens et québécois dont nous parlaient André Maindron (Université de Poitiers) à propos du roman de René Le Blanc, *Derrière les embruns*, et Sylve Vignes (UTM) qui a mis en parallèle deux romans, *Betsi Larousse* de Louis Hamelin et *Champagne* de Monique Proulx. Jouant d'abord sur la polysémie du mot « nature », André Maindron a fait entendre la voix de cet écrivain enraciné dans sa terre

acadienne. Citant Michel Serres qui parle de la « guerre des hommes contre le monde, seule guerre que l'on peut qualifier de mondiale », il donnait à entendre la relation heureuse ou tragique de l'homme à la nature et la traduction dans un langage humain de signes qui semblent « venir d'un 'autre bord' ». Sylvie Vignes montrait comment la mémoire de la terre pouvait apparaître comme un remède contre la mémoire des hommes. La mémoire de la terre telle qu'elle se reflète dans les yeux d'un jeune Amérindien donne une leçon de présence au monde, traduite par « l'ineffable eccéité de la loutre ». S'opposant à Heidegger qui affirme que « l'animal est pauvre en monde », les deux romanciers, nous dit Sylvie Vignes, pensent que la présence au monde est du côté des animaux. Elle suggérerait que la nature dans ces deux romans « questionne les mémoires enchevêtrées de la Terre et des Hommes ».

La première journée s'est clôturée par une lecture poétique présentée par la poétesse canadienne Lisa Robertson et Pascal Poyet, poète, traducteur et éditeur français, invités par Dickinson en France. Après une réception offerte aux participants du colloque par Dickinson en France et sa directrice Sylvie Toux, les deux poètes ont présenté un jeu poétique entre leurs textes respectifs et les traductions que chacun avait données du texte de l'autre. Un banquet convivial auquel participait le consul honoraire du Canada, a terminé la première journée. Lors de ces deux journées, de multiples routes ont été ouvertes, et les participants se sont donné rendez-vous pour de prochaines rencontres canadiennes.

Un hommage appuyé a été rendu à Annick Monnerie au nom du GREC et de tous les canadianistes et une longue *standing ovation* a salué Annick et a traduit la gratitude de tous les canadianistes présents. Il faut enfin souligner l'aide précieuse de plusieurs étudiantes en Master 2 dans l'organisation et l'accueil du colloque dans le cadre de l'un de leurs séminaires.

Françoise BESSON

Au Canada :

Du 2 au 26 juillet 2013, à MONTRÉAL

SEMINAIRE D'ETE DE L'UNIVERSITE MCGILL : « MANAGING IN NORTH AMERICA AND GLOBAL BRANDING »
McGill International Summer Program 2013.

Our program runs July 2 - 26, 2013 **and welcomes students from all over the world.**

For more information you can visit <http://www.mcgill.ca/desautels/programs/international-summer>

The application deadline is April 30, 2013.

RAPPEL

14, 15 et 16 août 2013, à SAINT-JEAN TERRE-NEUVE ET LABRADOR

CONGRES SAVANT INTERNATIONAL : « LA PRESENCE FRANÇAISE D'HIER A AUJOURD'HUI ».

Date limite : 1^{er} décembre 2012

Tous les détails sont à l'adresse : http://www.mun.ca/frenchandspanish/francotn/francotn_french.php

INFORMATIONS

En France

RAPPEL

- Concours pour les prix de l'AFEC

21 décembre 2012 c'est la date limite pour déposer les dossiers (**ATTENTION** tous les documents doivent être fournis en version électronique). Pour les détails suivre les liens :

[Prix de Master](#) et [Prix de thèse](#)

Au Canada

Prix scientifique Anne Hébert (4e édition)

Les candidates et les candidats devront avoir déposé un mémoire de maîtrise ou une thèse de doctorat en français sur Anne Hébert dans une université canadienne ou étrangère, entre le 1er janvier 2010 et le 31 décembre 2012.

Date limite 1^{er} février 2013

Source : *Bérénice du 26 novembre.*

Bourse Gaston Miron

L'Association internationale des études québécoises annonce le concours pour la Bourse d'excellence Gaston-Miron, **édition 2013**, qui permettra à un jeune chercheur en littérature québécoise provenant de l'extérieur du Québec et du Canada de venir parfaire ses connaissances sur un sujet littéraire québécois pendant quatre mois au Québec.

Date limite 1^{er} mars 2013

Source : *Bulletin AIEQ du 23 novembre.*

Bourses pour études supérieures à Londres pour l'année 2013-2014

La London Goodenough Association of Canada (LGAC) sollicite des candidatures pour l'obtention de bourses d'études pour la poursuite d'études universitaires de cycles supérieurs à Londres pour l'année académique 2013-14. Les bourses décernées par la LGAC servent à défrayer les frais d'hébergement au [Goodenough College](#), un collège résidentiel exceptionnel pour les étudiants et étudiantes d'outre-mer à Londres. La LGAC est une association des Canadien(ne)s qui ont vécu dans les résidences du collège. La LGAC allouera **au moins six bourses, chacune d'une valeur maximale de 4 800 £ par année**, dont certaines sont commanditées par des donateurs privés, ainsi que par des entreprises privées et des fondations telles que la Fondation Molson, commanditaire de la bourse LGAC / Molson pour francophones canadiens.

Voir les [détails](#) (PDF, 187 Ko).

Date limite : 11 janvier 2013.

Source : *Bérénice du 26 novembre.*

PUBLICATIONS

Université Stendhal (Grenoble 3)

Appel à contributions : « VILLE ET ENVIRONNEMENT »

Date limite : 15 février 2013

A l'initiative du centre CEMRA EA 3016 de l'Université Stendhal (Grenoble 3) et de la région Rhône-Alpes (dans le cadre d'un financement régional ARC 3), **notre équipe envisage une publication sur « Ville et environnement »** faisant suite à la journée d'étude qui a eu lieu à Grenoble le 14 septembre dernier. Cette publication aura pour objectif d'étudier les différentes représentations de la ville, de l'environnement et de leurs interactions dans la littérature et la civilisation canadiennes et australiennes. Ces aires géographiques et culturelles sont, historiquement, des settler colonies ; elles ont donc dû se constituer dans un rapport d'appropriation vis-à-vis de l'espace « local », appropriation qui est passée par une conquête littérale et symbolique. Ce projet permettra une étude comparative qui pourra porter un éclairage sur les problématiques posées par les diverses communautés scientifiques anglo-saxonnes, françaises et européennes qui travaillent sur l'urbanisation et le développement durable.

En civilisation, cet ouvrage propose d'aborder, entre autres, la problématique du partage de l'espace, que cet espace concerne l'extérieur de la ville (banlieue, campagne, etc.) ou bien l'intérieur (constructions urbaines et jardins publics, lotissements privatifs et espaces de rencontre, etc.) Ceci conduit naturellement à l'analyse des diverses frontières géographiques, sociales et historiques qui ont donné une forme dite « moderne » aux villes australiennes et/ou canadiennes, et ce avec toutes les connotations suggérées par ce terme parfois très ambigu (Habermas, *Le discours philosophique de la modernité*, 1988 ; Berque, *Une ville se refait-elle* 2009 ; les travaux de Louis Edmond Hamelin au Canada sur la nordicité, etc.). Ce projet d'ouvrage est ouvert aux autres disciplines que sont la géographie, l'urbanisme, la climatologie, entre autres. Par ailleurs, il sera aussi question de l'analyse des conséquences de l'exploitation économique des espaces et des territoires sur les traditions indigènes et/ou rurales. On s'intéressera aussi au sentiment selon lequel la ville vient progressivement rogner un espace dit plus naturel ou sauvage (e.g. l'exploitation des sables

bitumineux dans la province de l'Alberta au Canada, l'exploitation des mines d'uranium et d'or en Australie). Il est important d'ajouter que toutes ces frontières ont une influence non négligeable sur la manière dont l'habitant de la ville ou de la banlieue perçoit et se représente le temps et la durée (trajets domicile-travail dans des pays dont les superficies dépassent les normes européennes, déplacements intra-urbains permettant d'éviter les grands froids de l'hiver canadien, etc.)

En littérature, force est de constater que l'écocritique occupe aujourd'hui une place de plus en plus importante, et de nombreux ouvrages attestent du dynamisme de cette approche. Dans son ouvrage intitulé *Ecocriticism* (2004), Greg Garrard se concentre sur les relations entre les êtres humains et leur environnement dans un grand nombre de textes littéraires. Son approche comprend notamment deux versants : les textes qu'il étudie sont inspirés soit par le romantisme ou le transcendentalisme, qui visent à établir une relation harmonieuse entre les êtres vivants et leur environnement, soit par la dystopie, dont les récits spéculaires font état d'un monde délabré, voire anéanti, par les avancées technologiques qui dissocient les êtres de leur environnement. Cependant, il n'est pas nécessaire de s'en tenir à l'écocritique, qui se trouve au cœur de certains débats autour du militantisme écologique, dans la mesure où l'environnement et l'espace dans son sens large se trouvent au centre de beaucoup de travaux théoriques dont ceux de Bachelard (*La poétique de l'espace*, 1957), de Leo Marx (*The Machine in the Garden: Technology and the Pastoral Ideal in America*, 1964), de Baudrillard (*Le système des objets*, 1968) et même de Bourdieu (*Langage et pouvoir symbolique*, 2001). Même si cet ouvrage cherchera à problématiser les différents types de relations entre les êtres vivants et leur environnement en tant qu'espace « environnant », cette notion peut également être entendue dans un sens plus large, e.g. environnement social, politique, idéologique, etc.

Le délai pour soumettre vos propositions (environ 300 mots, en français) a été fixé au **15 février 2013** et elles devront être envoyées à : Andre.Dodeman@u-grenoble3.fr et Cyril.Besson@u-grenoble3.fr. Si votre proposition est retenue par le comité scientifique, votre article devra être envoyé aux mêmes adresses avant le 15 mai 2013. Longueur des articles : 6000 mots,

Annnonce de publication

Sortie du livre de Thomas PFEIFFER : *Marc Lescarbot pionnier de la Nouvelle-France*

Chez l'Harmattan, sept. 2012.

Descriptif à l'adresse :

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=37997>